

La réalisatrice Hanna Ladoul défend l'option cinéma-audiovisuel menacée de suppression

L'option cinéma-audiovisuel du lycée Marie-Curie de Vire Normandie est aujourd'hui menacée de suppression. Après le témoignage de Jeanne Marchalot, publié la semaine dernière, Hanna Ladoul a accepté de témoigner à son tour.

De la Normandie aux plateaux de tournage

Hanna Ladoul est actuellement en repérage à La Réunion pour son prochain long-métrage, *De nature humaine*. Un projet qui s'inscrit dans un parcours entamé loin des plateaux de tournage, entre région parisienne et Bocage virois. La réalisatrice raconte avoir grandi entre ces deux univers, avant de s'installer, à l'âge de 13 ans, à Campeaux. « Ma mère a eu un coup de foudre pour la Normandie », confie-t-elle, avant d'y ouvrir un cabinet de podologie, ancrant durablement la famille dans ce territoire rural.

Une passion née en milieu rural

C'est au collège du Bény-Bocage que naît sa passion pour le cinéma. Son professeur d'histoire-géographie, Jean-Pierre Dupré, y propose une initiation à la discipline, enrichie par l'intervention de Youri Deschamps, ancien élève de l'option cinéma, aujourd'hui directeur de publication de la



La réalisatrice Hanna Ladoul en compagnie d'Alain Bihel, encadrant historique de l'option cinéma-audiovisuel du lycée Marie-Curie de Vire Normandie.

revue *Éclipses* et enseignant à l'université de Caen. Quitter la région parisienne pour s'installer à Campeaux peut s'apparenter à une brutale rupture culturelle. Pourtant, c'est dans ce contexte que s'ouvre une voie inattendue : celle du cinéma. L'initiation se prolonge à Vire, où une option cinéma-audiovisuel offre « un enseignement exigeant, une option rare en milieu rural, aujourd'hui menacée de sup-

pression ».

Une formation exigeante

Ce parcours se révèle rapidement déterminant. L'entrée à l'École de journalisme de Cannes (EJC), qui ne retient qu'une vingtaine d'étudiants pour plusieurs centaines de candidatures, en constitue une première reconnaissance.

« Cette expérience a été un atout considérable lors de mon admission, notamment à l'oral. »
HANNA LADOU

Elle insiste également sur la qualité de la formation suivie à Vire. Selon elle, le niveau acquis lui a permis, à l'issue de ses deux années d'IUT, d'intégrer directement une troisième année de

licence cinéma à l'École des Arts de la Sorbonne.

Des passerelles vers le monde professionnel

Le festival Premiers Plans d'Angers, auquel participent les élèves de l'option, constitue une première ouverture vers le milieu professionnel. Hanna Ladoul le décrit comme « un festival très qualitatif ». C'est dans ce cadre qu'elle rencontre, en compagnie d'Arielle Leva, agente d'acteurs elle aussi passée par l'option, le réalisateur Cyprien Vial. Une rencontre déterminante. Cyprien Vial devient pour elle une figure de référence, vers laquelle se tourner.

« Dès que nous avons besoin d'un conseil ou cherchions un stage, il nous a beaucoup aidés. »
HANNA LADOU

Retour à Vire et transmission

Aujourd'hui encore, la réalisatrice entretient ce lien avec son territoire de formation. À chaque nouveau film, elle revient le présenter au cinéma Le Basselin, à Vire. Elle y retrouve les élèves de l'option cinéma, prolongeant une chaîne de transmission à laquelle elle appartient désormais, et qu'elle voit aujourd'hui fragilisée. Elle se

revoit élève, quelques années plus tôt, lorsqu'elle assistait à la venue du réalisateur Cédric Anger, ancien de l'option du lycée Marie-Curie, venu présenter *Le Tueur* en 2007.

Derrière l'image, « des dizaines de métiers »

Dans un autre registre, Hanna Ladoul tient à déconstruire certains a priori.

« Le cinéma, en réalité, ce sont des dizaines de métiers. »
HANNA LADOU

Écriture, tournage, production, postproduction : autant de métiers souvent invisibles pour le grand public. Elle insiste également sur le poids du secteur, largement sous-estimé et souvent méconnu en matière de débouchés. « Le cinéma et l'audiovisuel forment un ensemble économique majeur, dont l'importance est comparable à celle de l'industrie automobile. »

Un enjeu pour le territoire

Pour Hanna Ladoul, l'existence d'une telle option reste essentielle. Elle en souligne la vitalité, qui fait du lycée et de la ville un véritable point d'ancrage culturel en milieu rural, aujourd'hui menacé.

Scolarité : timide avancée sur les options, mais la mobilisation ne faiblit pas



Lycée Marie-Curie: une option commencée ne doit pas être supprimée en cours de scolarité.

Professeurs et parents d'élèves du collège Émile-Maupas à Vire Normandie se sont réunis à 17 h, jeudi 9 avril, devant l'entrée de l'établissement pour dénoncer la possible suppression de deux classes à la rentrée prochaine, ce qui porterait les effectifs à au moins 27 élèves par

classe. « La décision pourrait intervenir en juin, voire en septembre », confirme Nathalie Michaux, professeur d'EPS. Elle souligne que la mobilisation se poursuit faute de réponse satisfaisante et insiste sur le caractère problématique de classes trop chargées : « Le bateau coule,

on a beau essayer d'écoper, ça ne marche pas ! »

Un budget insuffisant

Une heure plus tard, professeurs, parents d'élèves et élèves se sont également mobilisés devant le lycée Marie-Curie pour protester contre la suppression



Collège Emile-Maupas: « La décision pourrait intervenir en juin, voire en septembre. »

des options. Les professeurs dénoncent une baisse de 77 heures par rapport à l'année précédente. Après leurs premières actions, 10 heures leur ont été réattribuées, « puis 9 heures supplémentaires à la suite d'une audience auprès du rectorat », précisent-ils. Mal-

gré ces ajustements, ils estiment que le budget reste insuffisant pour maintenir l'ensemble des dispositifs à effectif constant. Ils rappellent enfin que suivant la réglementation, « une option commencée, notamment en classe de seconde, a vocation à être poursuivie et ne doit

pas être supprimée en cours de scolarité. » Les principaux intéressés maintiennent donc leurs revendications et appellent à un rassemblement à 17 h à la sortie des cours dans tous les établissements scolaires, puis à 18 h au pied de la Porte-Horloge.